

**Chambre
des Représentants**

**Kamer
der Volksvertegenwoordigers**

25 JUIN 1946.

PROJET DE LOI
complétant l'article 9 du Code pénal.

EXPOSÉ DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Un projet de loi complétant l'article 9 du Code pénal a été déposé par le Gouvernement à la séance de la Chambre du 4 décembre 1945.

Ce projet est devenu caduc par suite de la dissolution du 9 janvier 1946.

Le Gouvernement a l'honneur de le soumettre à nouveau à vos délibérations et il exprime l'espoir que la Chambre ne tardera pas à lui donner son assentiment.

Le projet qui a été approuvé par la Commission de la Justice (*Doc. Chambre des Représentants, session 1945-1946, n° 50*) se trouve justifié par les considérations développées dans l'exposé des motifs qui accompagnait le projet devenu caduc et qui est reproduit en annexe.

Le Ministre de la Justice,
A. VAN GLABBEKE.

25 JUNI 1946.

ONTWERP VAN WET
tot aanvulling van artikel 9 van het Wetboek
van Strafrecht.

MEMORIE VAN TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Een ontwerp van wet tot aanvulling van artikel 9 van het Wetboek van strafrecht werd in de vergadering der Kamer op 4 December 1945 door de Regeering ter tafel gelegd.

Tengevolge van de ontbinding van 9 Januari 1946 is dat ontwerp thans vervallen.

De Regeering heeft de eer het U opnieuw ter bespreking over te leggen en drukt de hoop uit dat het Parlement zonder verwijl zijn goedkeuring er aan zal hechten.

Het ontwerp dat door de Commissie voor Justitie werd goedgekeurd (*Besch. Kamer der Volksvertegenwoordigers, zittingsjaar 1945-1946, n° 50*) is verantwoord in de beschouwingen uiteengezet in de memorie van toelichting, die aan het thans vervallen ontwerp was toegevoegd en waarvan hierbij als bijlage mededeeling wordt gedaan.

De Minister van Justitie,
A. VAN GLABBEKE.

PROJET DE LOI

CHARLES, PRINCE DE BELGIQUE,
RÉGENT DU ROYAUME,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Sur la proposition du Ministre de la Justice,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Le Ministre de la Justice est chargé de présenter en Notre nom, aux Chambres législatives, le projet de loi dont la teneur suit :

Article premier.

L'article 9 du Code pénal est complété par la disposition ci-après qui en formera le quatrième alinéa :

« L'alinéa premier du présent article n'est pas applicable lorsque la condamnation à la peine de mort a été prononcée en temps de guerre ou pour crime commis en temps de guerre. En pareil cas le Ministre de la Justice détermine lui-même les conditions et le lieu de chaque exécution. »

Art. 2.

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur*.

Donné à Bruxelles, le 24 juin 1946.

ONTWERP VAN WET

KAREL, PRINS VAN BELGIË,
REGENT VAN HET KONINKRIJK.

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL.

Op de voordracht van den Minister van Justitie,

WIJ HEBBEN BESLOTEN EN WIJ BESLUITEN :

De Minister van Justitie is gelast in Onzen naam, bij de Wetgevende Kamers, het ontwerp van wet in te dienen waarvan de tekst volgt :

Eerste artikel.

Artikel 9 van het Wetboek van strafrecht wordt aangevuld met de navolgende bepaling, die de vierde alinea er van zal uitmaken :

« De eerste alinea van dit artikel is niet van toepassing wanneer de veroordeeling tot de doodstraf in oorlogstijd of wegens een in oorlogstijd gepleegde misdaad werd uitgesproken. In dergelijk geval stelt de Minister van Justitie zelf de voorwaarden en de plaats van elke terechtstelling vast. »

Art. 2.

Deze wet treedt in werking den dag waarop zij in het *Staatsblad* is bekendgemaakt.

Gegeven te Brussel, den 24^e Juni 1946.

CHARLES

PAR LE RÉGENT :
Le Ministre de la Justice,

VANWEGE DEN REGENT :
De Minister van Justitie,

A. VAN GLABBEKE.

ANNEXE

Projet de loi complétant l'article 9 du Code pénal.

EXPOSE DES MOTIFS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Aux termes de l'article 9 du Code pénal qui nous régit actuellement, l'exécution de la peine de mort doit avoir lieu *publiquement* dans la commune indiquée par l'arrêt de condamnation.

La publicité de l'exécution des condamnations capitales était déjà prescrite par le Code pénal français de 1810, qui a été le nôtre jusqu'en 1867, et dont l'article 26 — resté inchangé en France — porte que l'exécution se fera sur *l'une des places publiques* du lieu qui sera désigné par l'arrêt de condamnation.

Dans le projet de loi qui a abouti à notre Code pénal de 1867, le Gouvernement avait proposé de supprimer cette publicité absolue. L'article 14 de ce projet portait que « l'exécution se fera dans l'enceinte de la prison qui sera indiquée par l'arrêt de condamnation ». L'article 15 disposait d'autre part que « la condamnation sera exécutée en présence de deux membres de la Cour d'appel ou du Tribunal de première instance, d'un officier du ministère public, du greffier de la Cour d'assises, d'un ou de plusieurs ministres du culte et de douze témoins au moins » (NYPELS, *Législation criminelle de la Belgique*, tome I, p. 2).

Deux raisons avaient déterminé les auteurs de ce projet à préférer une exécution moins publique de la peine : en premier lieu, ils estimaient que, loin d'augmenter la crainte par l'exemple, les exécutions publiques produisent des effets tout opposés à ceux qu'on en attend et exercent en outre sur la multitude l'influence la plus pernicieuse; la seconde raison qu'ils invoquaient consistait dans la crainte que, entourée d'une véritable publicité, l'exécution causât au condamné de trop vives tortures : « Le coupable, disait l'exposé des motifs, a mérité la mort, soit; mais alors, tuez-le vite, sans le soumettre à ces tortures morales; tuez-le, non dans l'ombre, mais

BIJLAGE.

Ontwerp van wet tot aanvulling van artikel 9 van het Wetboek van Strafrecht.

MEMORIE VAN TOELICHTING.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Luidens artikel 9 van het thans geldend Wetboek van strafrecht moet de doodstraf *in het openbaar* worden voltrokken in de gemeente door het arrest van veroordeeling aangewezen.

De openbaarheid van de terechtstellingen werd reeds voorgeschreven door het Fransch Wetboek van strafrecht van 1810, dat tot 1867 ons Wetboek was en waarvan artikel 26 — dat in Frankrijk niet werd gewijzigd — bepaalt dat de terechtstelling zal geschieden op *een der openbare plaatsen* van de door het arrest van veroordeeling aan te wijzen localiteit.

In het wetsontwerp dat tot ons Wetboek van strafrecht van 1867 heeft geleid, had de Regeering voorgesteld die volstreckte openbaarheid af te schaffen. Artikel 14 van dat ontwerp bepaalde dat « de terechtstelling zal geschieden binnen de omheining van de gevangenis door het arrest van veroordeeling aangewezen ». Artikel 15 bepaalde bovendien dat « de terechtstelling zal geschieden in tegenwoordigheid van twee leden van het Hof van beroep of van de Rechtbank van eersten aanleg, van een ambtenaar van het openbaar ministerie, van den griffier van het Hof van assisen, van een of verschillende bedienaren van den eeredienst en ten minste twaalf getuigen » (NYPELS, *Législation criminelle de la Belgique*, boek-deel I, blz. 2).

Om twee redenen hadden de voorstellers van het ontwerp een minder openbare voltrekking van de straf verkozen : in de eerste plaats, waren zij van oordeel dat de openbare terechtstellingen, verre van door het voorbeeld meer vrees aan te jagen, gansch andere gevolgen medebrengen dan die welke men er van verwacht en daarenboven den meest verderfelijken invloed op de menigte uitoefenen; de tweede reden die zij aanvoerden was de vrees dat de terechtstelling, wanneer daaraan werkelijk publiciteit gegeven wordt, den veroordeelde al te wreede folteringen zou veroorzaken. « De schuldige — zoo werd in de memorie van toelichting gezegd — heeft wellicht

dans l'enceinte d'une prison et en présence d'un certain nombre de témoins. Cette exécution portée à la connaissance du peuple, ce terrible mystère de la prison, révélé par les journaux et par les récits des témoins, inspirera plus de crainte qu'une exécution publique, sans exercer sur les masses les effets funestes de celle-ci » (NYPELS, *Op. cit.*, tome I, p. 49, n° 93 et p. 169, n° 15).

Pour quelle raison le législateur de 1867 repoussa-t-il le système présenté par le Gouvernement et se prononça-t-il en faveur de la publicité qu'il consacra par l'article 9 du Code pénal ? Ces raisons sont exprimées avec force dans le rapport de la Commission de la Chambre : « Dégagée d'une publicité complète, dit ce rapport, la peine capitale constituerait un fait matériel sans contact possible avec l'assentiment tacite des populations. Déjà vivement attaquée par des hommes au cœur droit et aux intentions pures, cette peine se réfugierait dans une enceinte réservée où elle perdrait toute apparence extérieure de légitimité. Les lois pénales sont comme le miroir des mœurs populaires. S'il était vrai que ces mœurs répudiasent l'exécution publique de la peine de mort, elles répudieraient à notre sens la peine elle-même » (NYPELS, *Op. cit.*, p. 170, première colonne).

Le rapport au Sénat ne s'exprimait pas en termes moins énergiques (*Op. cit.*, p. 286, n° 12) : « On veut éviter ce sanglant spectacle au peuple, mais les personnes qui y assistent le font volontairement, tandis que, d'après le projet du Gouvernement, on devrait chercher douze personnes qui consentiraient à être témoins de l'exécution.

» L'assassin, dit encore le rapport de la Commission du Sénat, frappe en secret sa victime; il se cache parce qu'il commet un crime; la société frappe au grand jour et en public parce qu'elle exerce un droit et remplit un devoir. »

Sans méconnaître la puissance de l'argumentation ainsi développée, le Gouvernement croit cependant qu'il devrait pouvoir être dérogé dans les circonstances actuelles au prescrit de l'article 9.

Beaucoup de crimes commis au cours de l'occupation ennemie ont, à juste titre, profondément révolté la conscience populaire. Lorsque les auteurs de tels crimes sont condamnés à la peine capitale, leur exécution publique risque d'entraîner des manifestations de foule incompatibles avec l'ordre et la dignité qui doivent entourer l'action de la justice.

den dood verdiend, maar indien het zoo is, doodt hem dan snel, zonder hem die morele folteringen te doen ondergaan; doodt hem, niet in 't verborgen, maar binnen de omheining van een gevangenis en in tegenwoordigheid van een zeker aantal getuigen. Deze aan het volk bekendgemaakte terechtstelling, dat verschrikkelijk geheim van de gevangenis, door de dagbladen en de verhalen van de getuigen aan het licht gebracht, zal meer vrees inboezemen dan een openbare terechtstelling, zonder dat zij de verderfelijke uitwerking eener openbare voltrekking van het vonnis op de menigte hebben zal » (NYPELS, *Op. cit.*, boekdeel I, blz. 49, n° 93 en blz. 169, n° 15).

Op welke gronden verwierp de wetgever van 1867 het door de Regeering voorgedragen stelsel en verklaarde hij zich voorstander van de openbaarheid die hij door artikel 9 van het Wetboek van strafrecht bekrachtigde ? Die gronden worden in het verslag van de Kamercommissie met klem uitgedrukt : « Zonder volledige openbaarheid, zegt dat verslag, zou de terechtstelling een materieel feit uitmaken buiten eenig contact met de stilzwijgende toestemming van de bevolking. Deze straf, die reeds zoo hevig bestreden wordt door rechtgeaarde en met zuivere bedoelingen bezielde mannen, zou bedektelijk doorgaan in een voorbehouden omheining waar zij allen uitwendigen schijn van wettelijkheid zou verliezen. De strafwetten zijn als de spiegel van de volkszedes. Indien het waar was dat die zedes de openbare tenuitvoerlegging van de doodstraf laken, dan zouden zij, naar onze meening, de straf zelve verwerpen » (NYPELS, *Op. cit.*, blz. 170, eerste kolom).

Het verslag aan den Senaat drukte zich in even krachtige woorden uit (*Op. cit.*, blz. 286, n° 12) : « Men wil de menigte dat bloedig schouwspel sparen, maar de personen, die er bij tegenwoordig zijn, doen zulks vrijwillig, terwijl men, volgens het ontwerp van de Regeering, twaalf personen zou moeten zoeken die er zouden in toestemmen van de terechtstelling getuige te zijn.

» De moordenaar, zoo zegt verder het verslag van de Senaatscommissie, treft zijn slachtoffer ter sluiks; hij verbergt zich omdat hij een misdad pleegt; de maatschappij straft bij lichten dag en in 't openbaar omdat zij een recht uitoefent en een plicht vervult. »

Zonder de kracht van de aldus uiteengezette bewijsvoering te miskennen, meent de Regeering evenwel dat, in deze tijdsomstandigheden, van de bepalingen van artikel 9 zou mogen worden afgeweken.

Vele misdaden welke in den loop van de vijandelijke bezetting werden gepleegd, hebben terecht ons volk grenzeloos geërgerd. Het is niet uitgesloten dat, wanneer de daders van dergelijke misdaden ter dood veroordeeld zijn, hunne openbare terechtstelling aanleiding geeft tot volksbetoogingen, welke onverenigbaar zijn met de orde en de waardigheid waarmede het optreden van het gerecht moet gepaard gaan.

Il est, en conséquence, hautement désirable que les condamnations à la peine capitale prononcées pour crimes commis en temps de guerre puissent être exécutées sans assistance du public ou avec une publicité fort restreinte.

De même, l'indication, par l'arrêt de condamnation, du lieu de l'exécution doit être supprimée.

L'idée qui avait autrefois inspiré le législateur, sur ce point, était que le coupable devait à titre exemplatif expier son crime là où il avait été perpétré. Cette conception est actuellement périmée. La presse et la radiodiffusion des nouvelles permettent de faire savoir à tous les citoyens, jusque dans les coins les plus reculés du pays, que justice est faite.

D'autre part, les endroits convenant comme lieu d'exécution sont peu nombreux. Les juges ne disposent pas des éléments d'appréciation nécessaires pour choisir ces endroits. L'autorité la plus qualifiée à cet égard est le Ministre de la Justice.

Le Gouvernement vous propose, en conséquence, que, en temps de guerre ou lorsqu'il s'agit de crimes commis en temps de guerre, le Ministre de la Justice soit autorisé à déterminer les conditions et le lieu de chaque exécution capitale.

Tel est l'objet du projet de loi qu'il a l'honneur de vous soumettre.

Le Ministre de la Justice,

M. GRÉGOIRE.

Het is dan ook ten zeerste wenschelijk dat de terdoodveroordeelingen, wegens tijdens den oorlog begane misdaden, uitgesproken, buiten de aanwezigheid van het publiek of met een zeer beperkte openbaarheid kunnen worden uitgevoerd.

Ook de aanwijzing, door het arrest van veroordeeling, van de plaats van de terechtzitting behoort te worden achterwege gelaten.

Vroeger had de wetgever zich te dezer zake laten leiden door de overweging dat de schuldige, bij wijze van voorbeeld, zijn misdaad moest uitboeten daar waar hij ze gepleegd had. Dergelijke opvatting is thans verouderd. Door middel van de pers en het uitzenden van nieuwsberichten langs de radio is het mogelijk aan al de burgers, tot in de verst afgelegen hoeken van het land, bekend te maken dat gerechtigheid is geschied.

Aan den anderen kant zijn er weinig plaatsen die voor de terechtstelling geschikt zijn. De rechters beschikken niet over de noodige gegevens om die plaatsen met kennis van zaken te kiezen. De daartoe meest bevoegde autoriteit is de Minister van Justitie.

Dienvolgens stelt de Regeering U voor dat in oorlogstijd of wanneer het misdaden geldt welke in oorlogstijd werden gepleegd, de Minister van Justitie er toe gemachtigd zal zijn de voorwaarden en de plaats van elke terechtstelling vast te stellen.

Dat is het doel van het ontwerp van wet dat zij de eer heeft U voor te leggen.

De Minister van Justitie,

M. GRÉGOIRE.